

"Chez Heidegger, le temps originaire, le temps de l'être-là qui s'accomplit dans l'humain décrit la finitude de l'être-là. Il s'accomplit dans l'angoisse et comme dispersé dans le quotidien. [...]
Pour Bergson, la finitude et la mort indépassable ne sont pas inscrites dans la durée. La mort est inscrite dans la dégradation de l'énergie."
Émmanuel Lévinas

Principe

Mes urines est un travail qui consiste :

- 1 - à uriner régulièrement dans des bouteilles de verre.
- 2 - à coller sur chaque bouteille une étiquette contenant une tentative de description de mon état d'esprit au moment où j'urine, ainsi que la date et le lieu.

Au sujet de mes urines...

Ce travail est en liaison avec le temps.

Il s'appuie sur ma sensation d'être radicalement hétérogène aux traces de ma propre temporalité et sur mon angoisse permanente de l'oubli de ce qui fait chaque journée. Cette absence de vision, qui morcelle mon corps, je la retrouve dans cette urine "vivante", "éclatée", "découpée" dans des centaines de bouteilles.

En cela, Mes urines est une représentation du temps dont la linéarité est récusée visuellement par l'alignement de ces bouteilles droites, posées, indépendantes entre elles, comme des pics perdus reliés par l'affectivité, comblés par l'intentionnalité.

Plus précisément encore, Mes urines est une représentation aveugle, personnelle et étrangère de la perte. Aveugle, parce que ma position au cœur du temps, comme témoin nécessaire et occasionnel, m'empêche de "voir" ; personnelle parce qu'intime et dans une certaine mesure indescriptible ; et étrangère puisque je ne me reconnais dans mes urines qu'à la force quasi contractuelle de l'écrit que je constate comme pleinement moi et que je ressens comme pleinement autre.

L'écriture joue donc un rôle primordial : elle concrétise un certain temps.

En notant mes urines je m'interroge sur cette confrontation du réel (l'urine comme perte normalement vouée à disparaître) et du langage (considéré au contraire comme transmission) : comment décrire mon état d'esprit ? Quel "accès" au ressenti je m'autorise au moment où j'urine ? Qu'est-ce que je privilégie dans mon rapport à cette description quotidienne ? Comment mon écriture va-t-elle évoluer ? Est-elle influencée par l'exercice même de Mes urines ?

Travailler sur l'urine, c'est pour moi travailler sur le vivant.

D'abord parce que c'est mon corps, et de la même façon que je peux ressentir le temps que je "produis" comme "à côté", ce corps juge l'urine indésirable. Ensuite parce que je relie

directement l'urine à l'enfance quand il me semble que j'avais la curiosité frontale de la découverte où le regard n'est pas perçu réflexivement par l'Autre ; je retrouve ainsi le goût de cette expérimentation en travaillant sur l'urine.

Et surtout parce que l'urine pourrissant, la qualité et la pureté de mes urines est inverse au déroulement du temps reconstitué dans la mesure où les urines de jeunesse (celles où mon corps était le plus "neuf") deviennent les urines les plus décomposées en comparaison des urines de vieillesse.

Enfin, c'est pour moi l'assouvissement d'avoir un travail quotidien, voire fastidieux que je dois m'astreindre à réaliser au long de ma vie, comme quelque chose qui m'accompagne, me nourrit et se reflète dans mes urines.

Fiche technique

Début du travail : le 07.02.96

Nombre de bouteilles à ce jour (octobre 99): 232 bouteilles

Volume emballé : 18 cartons de 30x30x33 (cm)
 2 cartons de 33x21x39 (cm)